



Langues romanes : zones d'intercompréhension

Au cours de l'histoire, l'intercompréhension entre les langues romanes de l'Europe occidentale a été sans cesse exploitée et valorisée. Les commerçants qui naviguaient dans le bassin méditerranéen s'appuyaient sur leur langue maternelle pour comprendre la langue de l'autre et communiquer ainsi plus facilement. Les lettrés français des XVII^e et XVIII^e siècles recevaient une éducation classique qui leur permettait, à travers leur connaissance du latin, de lire l'espagnol, l'italien et le portugais. Certaines règles « de passages » entre langues romanes étaient du reste enseignées dans les universités lors de cours de philologie romane. On y apprenait par exemple que les mots commençant par *ch* en portugais et *ll* en espagnol ont de fortes chances de commencer par *pi* en italien et *pl* en français :

Portugais	Espagnol	Italien	Français
cheio	lleno	pieno	plein
chuva	lluvia	pioggia	pluie
chorar	llorar	piangere	pleurer
chão	llano	piano	plat

Depuis quelques années, de nombreux chercheurs et pédagogues tentent de réactiver certaines pratiques d'intercompréhension entre langues proches, tout en les modernisant. L'objectif principal de cette démarche est d'amener les élèves à prendre appui sur leurs connaissances linguistiques (langue de l'école, langue-s maternelle-s) pour comprendre globalement un texte dans une langue proche en leur montrant qu'ils peuvent mettre facilement en œuvre des stratégies pour comprendre globalement certains textes dans une langue jusqu'alors inconnue. Ils font ainsi une entrée positive et valorisante dans une nouvelle langue en relevant avec satisfaction tout ce qu'ils arrivent déjà à comprendre. Ces aller et retour successifs, ces comparaisons et observations métalinguistiques, permettent en outre aux élèves de mieux comprendre certaines règles grammaticales de la langue de l'école et renforcent d'une manière générale leurs connaissances langagières.

La compréhension globale d'un texte est un des objectifs importants de l'intercompréhension. Elle permet au moins bon lecteur d'acquérir de nouvelles stratégies de lecture et renforce celles du bon lecteur. Les élèves apprennent ainsi à mieux analyser et utiliser le contexte, et à repérer tous les indices porteurs de sens : illustrations, mise en page, présence de noms propres, marques du pluriel, ponctuation, types de phrase.

Dans cette démarche d'intercompréhension, les élèves utilisent au maximum toutes les zones de transparence. Ils apprennent à relever les points communs entre certaines langues mais aussi les particularités propres à chacune.

Ce courant d'intercompréhension s'inscrit dans la logique des réflexions actuelles sur l'apprentissage des langues. Pour certains, les langues proches devraient être enseignées et apprises en même temps ou du moins dans le même contexte d'apprentissage. Les ressemblances d'une langue à l'autre deviendraient ainsi un extraordinaire multiplicateur et accélérateur des apprentissages : en apprenant une langue, on en apprendrait d'autres ou tout au moins on préparerait le terrain pour en apprendre d'autres.

Sources

D'après Blanche-Benveniste, C. & Valli, A. *L'intercompréhension : le cas des langues romanes, Le français dans le monde*, numéro spécial, janvier 1997.

Autres références : Dabène, L. et Degache, C. (1996), *Comprendre les langues voisines. Etudes de linguistique appliquée*. pp. 104, 389-511.

Internet

www.eurocomcenter.eu
(consulté le 16 décembre 2012)